

NOTE DE RÉALISATION

Lorsque je pense au film en terme d'images, mon premier désir est de faire ressentir au spectateur ce que pourrait ressentir Lila à se vêtir ainsi. Puisque c'est un vêtement qu'on ne lui a pas imposé et qu'elle porte avec conviction, malgré le désaccord de sa famille et les réactions de rejet auxquelles elle doit sans doute faire face au quotidien, j'imagine que Lila se sent sublimée à porter son djilbab, telle une Madone incomprise des temps modernes en quête de pureté et d'absolu. Je souhaite faire ressortir l'expression de son visage, la sobriété et la rigueur de son vêtement pour lui donner une sorte de charisme farouche que Lila perçoit dans le regard de ceux qui la regardent et qu'elle rejette consciemment ou inconsciemment.

Lila est un personnage qui incarne fougue, caractère et volonté de forger sa propre destinée. Elle est éminemment humaine avec tout ce que cela comporte d'ambivalent. Je souhaite donc, à la manière d'Andrea Arnold, adopter une mise en scène parfaitement ajustée au personnage et au paysage avec un style cinématographique qui garde toujours Lila à proximité. Le cadre sera composé de façon à montrer le monde de Lila de son point de vue, incitant le spectateur à la curiosité. Que se passe-t-il dans la tête de Lila ?

La caméra, légère dans ses mouvements, cherchera toujours à saisir ce que ressent Lila, son intériorité, son rapport à son corps, son rapport aux autres, dans une volonté d'épouser au maximum sa sensibilité, ses émotions, ses réactions et d'obtenir une expérience émotionnelle.

Lila, jeune fille qu'on a l'habitude de voir passer, observée de loin, sujet de discussion, n'est plus, ici, objet sociologique ou prisonnière des débats politiques qui ne s'intéressent pas à elle. On est avec elle. Proches. Dans son intimité. Sa peau.

L'image sera donc toujours conçue de manière à capter ce que Lila tente de camoufler sans jamais réussir à le faire, en conflit avec un corps enveloppé, caché, certes, mais qui reste un corps-désir, désirant et désiré malgré elle.

Dans les scènes où Lila s'habille, les couleurs, les textures de ces étoffes censées la cacher seront mises en valeur pour montrer qu'elles ne font que rendre Lila ultra-visible, et presque impériale, du fait de son style hors du temps.

L'expérience même de s'envelopper et se mouvoir dans ce vêtement ample qu'est le djilbab pourra être soulignée par le travail sur le son pour amplifier le bruissement des étoffes et restituer le

ressenti de Lila. Il y a, pour elle, comme une sorte de volupté dans le fait de se vêtir ainsi, transformant la simple action de s'habiller en rituel intime et presque solennel.

Telle une partition musicale, la mise en scène, puis le montage, permettront de jouer sur une variation d'impressions instantanées en fonction de la dramaturgie et des situations. Douceur, intériorité, fragilité

lorsque Lila fait ses ablutions, prie ou se blottit contre sa mère. Mouvement, affirmation, dynamisme dans la scène de foot ou les trajets en trottinette. Enfin les scènes en famille autour de la table, chorégraphiées avec précision, seront jouées et filmées en plans-séquence, afin de saisir les discussions, les passages dans la pièce, les personnages qui entrent, sortent, se parlent de loin, s'interpellent, se regardent, s'évitent du regard, se lèvent, s'assoient, préparent le repas ou débarrassent la table, comme cela se passerait dans la réalité.

Dans le film en général, et dans les moments de déplacements en particulier, j'accorderai de l'importance aux espaces traversés dans la composition des cadres. Avec le souci, comme pour le personnage de Lila, d'aller au-delà des stéréotypes, je souhaite rendre sensible la présence subtile de la ville de Brest, ville moderne avec une architecture typique de la reconstruction, plus américaine que stalinienne, qui donne un vrai charme à l'espace; des rues très ouvertes, des belles perspectives, une lumière très particulière et des lieux au potentiel cinématographique connu, comme les quais du port du commerce, ou son port militaire, emblématique de l'identité de la ville avec ses grues, silos, super tankers et hangars désaffectés. Ainsi, filmer Lila, une Brestoïse pas comme les autres, dans le décor, justement, de cette ville-là, permettra de faire émerger une autre façon de regarder et de représenter.

Il s'agira aussi de filmer la ville en mettant en miroir un moment de la vie d'une jeune fille et un moment de la vie du paysage urbain. Intuitivement, il y a quelque chose de cet ordre à mettre en scène Lila, une jeune fille en mutation, et la ville, ses quartiers qui continuent à dégager comme une poésie douce, un tempo singulier entre nostalgie du passé, spleen du moment et promesses de l'avenir. Ainsi, il y a une recherche à travers ce film ; comment le cinéma peut-il nous aider à voir quelque chose en plus ?